

CINÉMA

LES PETITES MAISONS DYNAMISENT LE MARCHÉ **PAGE 70** // LES CHIFFRES DU CINÉMA **PAGE 70** // L'AMÉRIQUE AU PREMIER PLAN **PAGE 72** // LE SCÉNARIO DOMINE LE CHAMP PROFESSIONNEL **PAGE 74** // LES CAHIERS DU CINÉMA EN MODE POLYGLOTTE **PAGE 75** //

GILLES BOUVAIST



Jean-Luc Godard, Michel Piccoli et Brigitte Bardot pendant le tournage du *Mépris* à Rome en 1963.

La famille recomposée

De petites maisons dynamiques redessinent le paysage très balisé de l'édition de cinéma. Le regain d'intérêt pour les biographies d'acteurs leur donne un nouveau souffle à la veille de l'ouverture du 63^e Festival de Cannes le 12 mai.

S

ur le segment fragile du livre de cinéma, l'année a été plutôt houleuse. La phase de transition entamée par Les Cahiers du cinéma depuis leur rachat par Phaidon en janvier 2009 s'éternise (voir article p. 75). Ramsay ne cache pas son intention de mettre un sérieux coup de frein à sa production de livres de cinéma depuis le départ d'Antoine de Baecque de la direction de Ramsay Cinéma. Mais le succès du *Godard* signé par ce dernier chez Grasset, ouvrage rare par son ambition critique et son retentissement médiatique, qui plus est chez un éditeur généraliste, souligne qu'il existe bien, comme le rappelle Baptiste Levoir, responsable des éditions Scope, « un public qui a envie de trouver un titre inédit qu'il attend et qu'il n'a jamais vu ».

Pour Sonatine, par exemple, l'année 2010 a un goût de consécration. Son *Tim Burton*, traduction adaptée d'un livre d'entretiens avec Mark Salisbury, restera comme la sensation de l'année dans le secteur, puisqu'il a franchi la barre des 30 000 exemplaires vendus. « Nous avons profité d'une belle conjoncture avec toute l'actualité autour de Tim Burton, mais nous ne pouvions pas prévoir un tel succès, se réjouit Léonore Dautier, assistante éditoriale. Nous avons fait une remise en vente en mars pour la sortie d'Alice au pays des merveilles et le Festival de Cannes », que préside le réalisateur américain. Sonatine

peut ainsi regarder sereinement l'avenir, du côté des Etats-Unis (voir encadré p. 72) mais aussi de la France, puisque l'éditeur annonce pour la rentrée 2011 une biographie de Jean-Pierre Melville. « Ce secteur n'est pas un eldorado, mais on s'y est fait une place, note de son côté Yannick Dehée, qui dirige Nouveau Monde. Nous arrivons sur nos dix ans, avec un catalogue constitué et dont les lignes de force sont assez évidentes. » Pour l'éditeur, « tout le problème est dans la manière de concevoir le programme, de voir comment on déplace le curseur entre du très grand public et du pointu ». Un équilibre qu'illustrent aussi bien le succès des *Leçons de cinéma*, recueillies pour Studio par Laurent Tirard auprès de grands cinéastes, que celui de *Grammaire du cinéma* de Marie-France Briselance, paru en début d'année, « réflexion de culture générale sur l'analyse du langage cinématographique », selon l'éditeur.

UN ESPACE DE RÉFLEXION

Donné pour mort, l'essai de cinéma n'a pas abdiqué. Autre éditeur opiniâtre, Rouge profond a hérité du prix de Meilleur livre français de cinéma décerné par le Syndicat français de la critique pour *Hollywood classique. Le temps des géants*,



OLIVIER DION

« Ce secteur n'est pas un eldorado, mais on s'y est fait une place. Tout le problème est dans la manière de concevoir le programme, de voir comment on déplace le curseur entre du très grand public et du pointu. »

YANNICK DEHÉE, NOUVEAU MONDE

de Pierre Berthomieu. Une récompense qui a eu un impact sur les ventes de cet ouvrage de 608 pages paru fin 2009, estime Guy Astic qui dirige la maison vauchésienne : « Les ventes vont avec la médiatisation : j'ai eu des articles dans Le Monde, Téléràma, Les Inrockuptibles, une émission TV... » Le deuxième volume *Hollywood moderne. Le temps des magiciens* est prévu pour octobre. Le diffuseur de Rouge profond, Harmonia Mundi, « va travailler à remettre en vente le premier tome et à assurer une continuité de la promotion », comme pour *Au Jardin des délices*, le recueil d'entretiens avec Paul Verhoeven que la maison a publié en mars, et qui aborde les œuvres du réalisateur batave de *Basic Instinct* et de *Starship Troopers*. Séduit par « le principe d'un entretien de fond, dégagé de toute actualité où l'on revient sur sa carrière », Verhoeven a pour l'occasion ouvert ses archives et fourni une importante quantité de photographies personnelles.

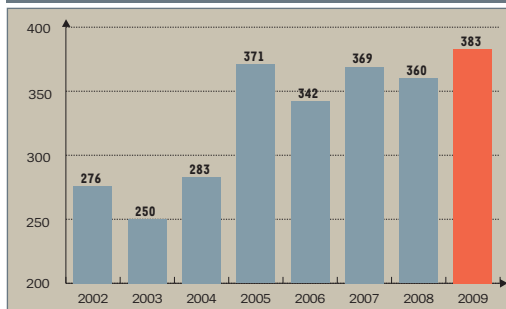
Plus récemment, Capricci est aussi monté au créneau de l'essai critique avec l'ambition affichée de « recréer un espace de réflexion sur le cinéma », comme le résume Camille Pollas, conseiller éditorial, « en évitant de retomber dans les monographies classiques ». Le catalogue de la jeune maison dirigée par Thierry Lounas s'est ouvert à plusieurs genres. On y trouve des textes de cinéastes à vocation littéraire comme *The Brakhage Lectures*, conférences du réalisateur expérimental Stan Brakhage, ou *Conquête de l'inutile*, journal de bord de Werner Herzog lors du tournage de son film *Fitzcarraldo* ; des recueils critiques et des livres d'entretiens, avec Luc Moullet par exemple ; ou des essais comme *Pourquoi les coiffeurs ? Notes actuelles sur « Le Dictateur »*, d'un autre ancien critique des *Cahiers du cinéma*, Jean Narboni, avant un recueil de chroniques du critique Michel Delahaye.

RENOUVEAU À L'UNIVERSITÉ

Le marché des étudiants est encore plus ardu. « Un étudiant va davantage avoir le réflexe d'acheter 10 DVD d'Hitchcock, plutôt que d'acheter un livre sur Hitchcock », estime par exemple Guy Astic, chez Rouge profond. A la librairie spécialisée Ciné Reflet, à Paris, Frédéric Damien raconte qu'il reçoit parfois « des étudiants qui ont un travail à faire sur un sujet précis : ils viennent faire un petit tour ici, ils prennent des références et après ils vont en bibliothèque ou sur Internet... » Mais l'exiguïté du marché n'a pas empêché l'émergence de nouveaux acteurs, telles les Presses universitaires de Rennes (PUR) qui, au cours des trois dernières années, ont développé une production éditoriale soutenue autour //

Le cinéma en chiffres

UNE REPRISE DE LA PRODUCTION*



Le nombre de nouveaux titres dans le domaine du cinéma et de la télévision a progressé de 6 % en 2009, à 383 nouveautés et nouvelles éditions, un niveau proche de celui qu'il avait atteint quatre ans plus tôt.

*Nouveautés et nouvelles éditions

SOURCE : LIVRES HEBDO/ELECTRE

L'AMÉRIQUE AU PREMIER PLAN



ROGER KARNBAD/CELEBRITY/GAMMA

Lancée par le *Hollywood classique* de Rouge profond, la saison éditoriale cinéphilique 2010-2011 aura une forte tonalité nord-américaine. Fidèle à sa volonté d'aborder « le cinéma à travers la contre-culture et la culture de masse et de s'y intéresser différemment sans rester dans le grand panthéon », comme le résume son assistante éditoriale Léonore Dautier, Sonatine poursuit son exploration des arrières-cuisines hollywoodiennes. Dans le viseur cette fois, l'empire Disney avec *Le royaume enchanté*, l'enquête du journaliste James B. Stewart, qui a disséqué les luttes de pouvoir des conglomérats de l'entertainment autour de Michael Eisner, P-DG du groupe. Sortie de cette saga au premier semestre 2011. Si le cinéma américain fascine toujours, ses approches critiques attirent aussi, telle celle de Pauline Kael, journaliste du *New Yorker*, dont

Sonatine publiera en août deux tomes de chroniques. Le premier est consacré au cinéma européen, le second aux films américains. Ce sont, selon l'éditrice, « des textes très drôles et cinglants, souvent étonnants parce qu'elle détruit des auteurs "panthéonisés" comme Kubrick ou Woody Allen ».

Partageant ce tropisme critique, Capricci, qui a déjà publié l'an dernier des textes du chroniqueur du *Village Voice*, Jim Hoberman, réfléchit à des projets autour de l'universitaire Fredric Jameson. En attendant, la maison prépare pour septembre un livre d'entretiens de son directeur de collection Emmanuel Burdeau avec le producteur-réalisateur de *Funny People* et de *40 ans, toujours puceau*, Judd Apatow, avant de publier un scénario écrit par le journaliste James Agee pour un film de Chaplin jamais réalisé. ●

John Travolta et Michael Eisner, P-DG de Disney, en compagnie de Minnie et Mickey à Hollywood.

La rencontre. Plus récemment, *Photogénie du désir*, de Natacha Thiéry, consacré au réalisateur britannique Michael Powell et son scénariste Emeric Pressburger, s'est attiré les louanges de Patrick Brion. Un ouvrage où davantage de place est donnée à l'illustration : « La qualité des photographies et des reproductions était essentielle. Aujourd'hui, les PUR sont prêtes à réaliser un vrai travail sur l'iconographie, encore possible sur le cinéma, via les photographies. » Gilles Mouëllic entend continuer à promouvoir « un travail qui sort souvent des laboratoires de recherche en cinéma et ne trouvait pas jusque-là de visibilité ». Est notamment prévue cette année une monographie du cinéaste iranien Abbas Kiarostami.

De son côté, dans sa collection « 50 questions », qui a franchi la barre des 50 titres, Klincksieck a publié en début d'année *Penser le cinéma*, de Jean-Louis Leutrat et Suzanne Liandrat-Guigues, et *Vivre avec le cinéma*, de Daniel Serceau. Armand Colin poursuit son travail de recherche sur le cinéma avec une nouvelle collection d'essais à vocation grand public, « Albums cinéma », dirigée par Michel Marie, où est paru fin avril le livre *Femmes d'action au cinéma* sous la houlette de Raphaëlle Moine, quelques mois à peine après la parution de *L'amour fou au cinéma*.

TRAVAILLER LE FONDS

Aux éditions du Cerf-Corlet, la collection « 7^e art » continue d'avancer au rythme prudent de deux à trois titres par an, tirés

OLIVIER DION



Françoise Puaux, conseillère éditoriale pour « 7^e art » aux éditions du Cerf-Corlet, a prévu un ouvrage sur La crise de 1929 au filtre du cinéma, dont la sortie est prévue fin 2010. Il s'agit de montrer « comment, dans le cinéma mondial, on rend compte ou non de ce phénomène ».

“ Nous nous sommes aperçus que des thèses pouvant intéresser un public plus large que celui de l'université ne trouvaient pas d'éditeur. ”

**GILLES MOUËLLIC,
PRESSES UNIVERSITAIRES
DE RENNES**

/// du cinéma. « Nous nous sommes aperçus que des thèses pouvant intéresser un public plus large que celui de l'université ne trouvaient pas d'éditeur », explique Gilles Mouëllic, responsable administratif de la collection « Le spectaculaire » et membre de son comité scientifique.

Si les tirages restent très modestes (entre 200 et 300 exemplaires), la plupart de ces ouvrages des PUR sont réimprimés deux à trois fois. Parmi les meilleures ventes, les ouvrages collectifs Agnès Varda : le cinéma et au-delà, Rohmer et les autres, ou

à 1 500 exemplaires. Dans une politique de « long-seller » qui lui fait réimprimer chaque année *Qu'est-ce que le cinéma ?* d'André Bazin et ressortir des titres épuisés, comme cette année *Mizoguchi : de la révolte au songe* de Daniel Serceau, ou *La photo de cinéma* de René Prédal. Françoise Puaux, conseillère éditoriale pour « 7^e art », a prévu un ouvrage sur *La crise de 1929 au filtre du cinéma* dont la sortie est prévue fin 2010. Il s'agit, explique-t-elle, de montrer « comment, dans le cinéma mondial, on rend compte ou non de

ce phénomène ». Une approche du patrimoine déjà à l'œuvre dans le livre paru en février, *Et le cinéma britannique entra en guerre* de Francis Rousselet, « sur une période du cinéma anglais complètement méconnue des Français », mais remise en avant par la sortie de DVD des cinéastes Michael Powell et Emeric Pressburger. Autre nouveauté attendue pour mai-juin, celle que Patrick Werly, maître de conférences à l'université de Strasbourg, consacre à Roberto Rossellini. *Poétique de la conversion*. Parallèlement, après avoir abordé *Croyance et sacré au cinéma* dans son premier numéro 2010, *Cinémaction*, revue collective trimestrielle que dirige Françoise Puaux, traitera *Du film scientifique et technique*, avant de se consacrer aux Cinémas de l'horreur puis à *L'écran des frontières*.

Si la monographie reste un genre difficile, Scope continue néanmoins à piocher dans les archives de la revue *Positif* pour rassembler textes et entretiens autour de cinéastes, réorganisés et complétés par un appareil critique. Après Federico Fellini, l'éditeur prépare un épais volume sur Luis Buñuel dirigé par Grégory Valens. L'institut Louis-Lumière continue, en partenariat avec Actes Sud, son entreprise patrimoniale au travers de beaux livres hors norme, à l'instar du Visconti paru en octobre dernier.

La clientèle la plus avide d'ouvrages de référence a cependant tendance à se morceler. « La cinéphilie est éclatée entre des sous-ensembles de lecteurs qui connaissent très bien un ou deux domaines, pas forcément liés entre eux, d'où une cartographie des cinéphiles qui complique notre travail », observe Yannick Dehée. Pour compenser la perte de vitesse des dictionnaires généralistes, les éditeurs misent sur des ouvrages de référence consacrés à des thématiques pour lesquelles, comme le souligne Frédéric Damien, chez Ciné Reflet, « les éditeurs savent qu'il existe un public potentiel ». Ce que confirme Yannick Dehée, citant le deuxième tome du *Dictionnaire du cinéma bis* et *L'Antiquité au cinéma*, d'Hervé Dumont, paru en octobre 2009 à 2000 exemplaires : ce livre est aujourd'hui épuisé. « Cela montre qu'il existe un public d'aficionados prêts à suivre sur de la qualité, poursuit Yannick Dehée, à condition de bien savoir que celui-ci est limité à quelques milliers de cinéphiles. » La remarque vaut aussi pour le film d'animation auquel Glénat consacre un livre hommage, *Créateurs et créatures*, à l'occasion des cinquante ans du festival d'Annecy.

LE RETOUR DES ACTEURS

Les acteurs font, eux, un retour remarqué sur le devant de la scène, comme en témoignent par exemple les ventes de Cer-



“ Les étudiants qui ont un travail à faire sur un sujet précis viennent faire un petit tour ici, ils prennent des références et après ils vont en bibliothèque ou sur Internet... ”

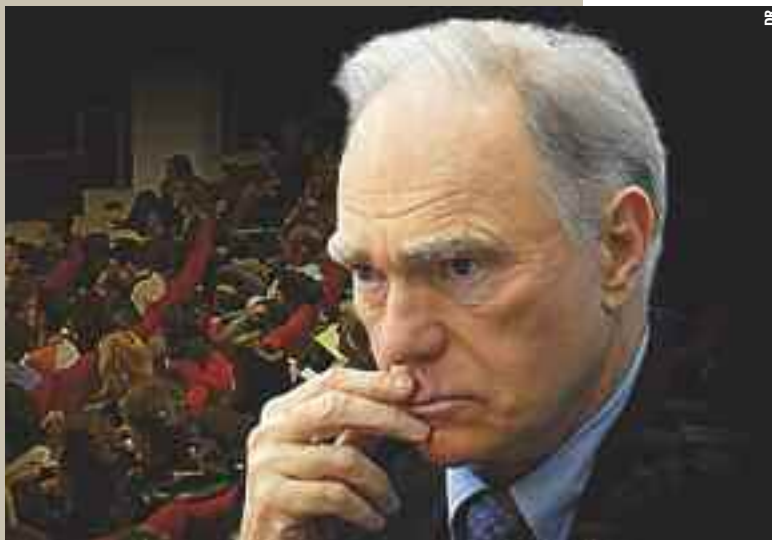
FRÉDÉRIC DAMIEN, LIBRAIRIE CINÉ REFLET

tains l'aiment chaud ! Et Marilyn de Tony Curtis au Serpent à plumes. Frédéric Damien relève la persistance d'« une clientèle cinéophile qui aime Ava Gardner ou Marlon Brando » et d'une soif, « même parmi les jeunes générations, pour des biographies ou des autobiographies ». Nouveau //

armand colin

LE SCÉNARIO DOMINE LE CHAMP PROFESSIONNEL

En publiant la traduction de l'ouvrage de John Truby, *L'anatomie du scénario*, Nouveau Monde a réussi un joli coup. La masterclass de trois jours organisée chaque année autour de ce gourou du scénario et « script doctor » hollywoodien réunit chaque année à Paris des centaines de professionnels venus écouter sa bonne parole. Dans le champ de l'édition professionnelle de cinéma, le scénario a la cote. Dixit vient



Robert McKee, « script doctor » américain.

d'organiser en avril deux séminaires avec Robert McKee, l'autre grand spécialiste américain du scénario : l'un, baptisé « Story », a donné lieu à une version imprimée chez l'éditeur, autour de la question de la structure narrative du récit de cinéma ; l'autre était consacré aux problématiques du scénario dans le cinéma de genre. De son côté, Scope préfère accompagner la migration vers le numérique des lecteurs de sa collection d'apprentissage « Tournage », avec des titres comme *Savoir rédiger et présenter son scénario*, par exemple, en développant le site jeunecineaste.net. Son directeur, Baptiste Levoir, explique qu'« il va manquer, à un moment, une confrontation avec l'actualité du

secteur que le bouquin ne portera pas. Le site vient apporter cette information complémentaire. Libre au lecteur de choisir entre la dimension didactique que portent le papier et la dimension événementielle du Web ». Eyrolles se penche sur un autre aspect de cette migration vers le numérique en annonçant pour le mois de juin un titre pour les professionnels, *Tourner en vidéo HD avec les Reflex Canon*, de Sébastien Devaud. Selon Eric Sulpice, directeur éditorial, « cette méthode permet, avec des prix très bas par rapport au matériel de cinéma, de faire des types de prises de vue que l'on a du mal à faire en vidéo, avec des profondeurs de champ très faibles ». ◉

elle évoque aussi bien Audrey Hepburn, meilleure vente à ce jour, que Michel Simon, Patrick Dewaere et Sean Penn, pour deux titres à paraître en mai. Elle se définit comme « tout sauf universitaire », poursuit Baptiste Levoir. Il s'agit de dégager, au travers de « nombreuses illustrations, très choisies, sur différentes thématiques, une logique du jeu d'acteur ». Plus excentrique, Capricci propose, avec *Ici commence Johnny Depp*, un essai hors norme où l'universitaire canadien Murray Pomerance s'interroge sur ce « qui précisément nous intrigue dans la présence de Johnny Depp ».

C'est sans doute l'une des pistes qui semblent se dessiner dans ce paysage éditorial en recomposition : on y interroge le cinéma à l'aune d'une culture visuelle qui l'englobe et le dépasse. C'est notamment le cas dans *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Lacan sans oser le demander* à Hitchcock, l'ouvrage du facétieux philosophe slovène Slavoj Žižek que Capricci réédite dans une nouvelle traduction. Ou avec *Béatrice Merkel*, un coffret de cinq livres où cinq nouvelles d'écrivains dialoguent autour d'un thème qui sera imposé à cinq réalisateurs.

DES APPROCHES TRANSVERSALES

Chez Rouge profond, Guy Astic en est convaincu : « Il faut des livres d'analyse du cinéma autour de questions qui peuvent à la fois être exigeantes et actuelles, des approches transversales », comme celles qu'il annonce avec un ouvrage à paraître en septembre prochain, *Le retour des morts : imaginaire, silence et verticalité*, consacré au motif du revenant et du mort vivant dans l'imaginaire littéraire et filmique. « Mais, ajoute-t-il, je vais toujours en tant qu'éditeur et que correcteur de manuscrits préciser aux auteurs qu'il ne s'agit pas d'une thèse mais d'un essai ; qu'ils peuvent être exigeants dans l'analyse, tout en restant accessibles à un public plus large, ne pas rester dans une niche jargonnante. » Soucieux d'aller encore plus loin dans cette démarche pluridisciplinaire, Rouge profond publiera également *Écritures croisées : parcours raisonné dans les littératures du monde*, une somme retraçant vingt-cinq ans de Rencontres du livre d'Aix-en-Provence. L'éditeur a en effet acquis les droits des entretiens filmés à cette occasion avec des grandes figures de la littérature mondiale (Gunther Grass, Toni Morrison ou Kenzaburo Oé...). Il fera cohabiter leurs témoignages dans un ouvrage et un DVD. Une autre façon d'affirmer que, passé les bornes du livre de cinéma, il n'y a plus de limites. ◉

/// Monde en a fait l'un de ses axes, avec notamment une monographie sur Nicole Kidman, par Marie Lherault. Pour l'été 2010, la maison rééditera également une version poche augmentée de la biographie de Jeanne Moreau, parue en 2003, la seule disponible en France à ce jour. Dernier volet de cette approche, *Le mythe Deneuve*, de Gwénaëlle Le Gras, paru en janvier et adapté d'une thèse, constitue selon Yannick Dehée « un remarquable travail d'histoire culturelle sur la façon dont elle gère son image et dont elle est vue en France et à l'étranger ».

Verlhac introduit aussi des essais biographiques consacrés à des acteurs dans sa collection « Les images d'une vie », richement illustrée (150 photos pour 192 pages). Deux nouveautés sont annoncées pour la fin août, consacrées à Gary Co-

per et à Marlon Brando, par Isabelle Rivère pour le texte, et P. Kaplan pour l'iconographie.

Autre proposition, la collection « Jeux d'acteur » lancée par Scope. Baptiste Levoir explique « avoir voulu faire une collection cinéphile mixte, qui s'attache autant à exprimer un parcours chronologique qu'à analyser le geste, l'attitude... » Eclectique,

“ Il faut des livres d'analyse du cinéma autour de questions qui peuvent à la fois être exigeantes et actuelles, des approches transversales. ”

GUY ASTIC,
ROUGE PROFOND

Les Cahiers du cinéma en mode polyglotte

Après dix-huit mois très discrets, la maison rachetée en janvier 2009 par Phaidon va se doter d'une nouvelle identité visuelle et, à partir de septembre, se développer en anglais, italien et espagnol.

Que se passe-t-il aux Cahiers du cinéma ? La question taraude tous les amateurs de livres de cinéma, restés interdits devant la léthargie éditoriale qui a suivi le rachat des éditions de l'Etoile par Phaidon, fin janvier 2009. Peu de choses à se mettre sous la dent, hormis la poursuite d'une politique de réimpressions destinée, selon Valérie Buffet, responsable éditoriale de Phaidon France, à « faire vivre le fonds » : *Les films de science-fiction*, de Michel Chion, *Le cinéma américain des années 70*, de Jean-Baptiste Thoret, notamment, ou les *100 Films pour une cinémathèque idéale* de Claude-Jean Philippe... Claudine Paquot, qui est restée à la tête des éditions des Cahiers, n'y va pas non plus par quatre chemins pour justifier le temps pris par cette transition : « *La reprise de la société n'était pas une mince affaire parce que les éditions de l'Etoile étaient quand même mal en point au moment du rachat. La mise à plat des comptes par Phaidon a été assez longue et le nouveau propriétaire, avant de se lancer dans des investissements de grande envergure, avait besoin d'avoir une vision plus saine des comptes de la société.* »

La prise de risques est donc restée limitée, et ce n'est qu'au second semestre de cette année que les changements impulsés vont prendre toute leur ampleur. Le virage le plus conséquent apparaîtra avec le lancement en septembre de titres des Cahiers du ci-

néma en versions anglaise, italienne et espagnole. Une relecture polyglotte du catalogue qui portera d'abord sur une dizaine de livres de la collection de monographies « Grands cinéastes », créée par Claudine Paquot. « *Dix titres au potentiel commercial assez important comme Woody Allen, Pedro Almodovar, ou Tim Burton*, précise Valérie Buffet. *Chaque ouvrage est mis à jour, en intégrant les derniers films comme Alice pour Tim Burton ou Shutter Island pour Scorsese...* Pour le reste, le texte est simplement traduit et adapté si nécessaire pour un lectorat anglo-saxon. Mais ce qui nous importait surtout, c'était de revoir la mise en page pour accorder une place plus importante à l'image. » Une édition en anglais de l'album d'entretien de Clint Eastwood avec Michael Henry Wilson est également prévue. Des sorties simultanées de nouveaux titres en anglais et en français sont possibles, au cas par cas.

Elargir le public. Autre bouleversement à venir, les Cahiers feront peau neuve avec une nouvelle identité visuelle à la rentrée. La direction artistique des éditions comme de la revue – dont une nouvelle formule est annoncée à l'automne 2010 – a été confiée au graphiste Werner Jeker, de l'Atelier du Nord, à Lausanne (Suisse). En attendant ces importants changements, le programme du premier semestre restera dans le registre de la prudence. Ce mois de mai, l'inévitable Tim Burton sera à l'honneur puisque l'album écrit par Antoine de Baecque ressortira dans une version brochée, augmentée et mise à jour, en même temps qu'une nouvelle édition des conversations de David Lynch avec Chris Rodley.

“ **La mise à plat des comptes par Phaidon a été assez longue et le nouveau propriétaire, avant de se lancer dans des investissements de grande envergure, avait besoin d'avoir une vision plus saine des comptes de la société.** ”

OLIVIER DION



CLAUDINE PAQUOT, ÉDITIONS DE L'ÉTOILE

La phase de transition n'est visiblement pas terminée. Mais pour Valérie Buffet, « notre objectif est aussi d'initier de nouveaux projets avec des cinéastes, des institutions, des archives pour créer des ouvrages de grande envergure sur des thèmes, des cinéastes, des genres... » Et Claudine Paquot de préciser : « A l'échéance 2011, 2012, on devrait pouvoir sortir en France des projets d'envergure que les Cahiers n'auraient pas pu se permettre ». Y aura-t-il là de quoi préserver la place des Cahiers comme gardien du temple de la critique cinéphilique ? Valérie

Buffet s'empresse de rappeler que « même si Phaidon a racheté les Cahiers, ceux-ci restent les Cahiers, avec leur propre ligne éditoriale qui ne se confond absolument pas avec celle de Phaidon. Ni la stratégie ni les moyens ne sont les mêmes ». Pour l'instant, les collections existantes seront conservées. « *Les Cahiers ont une légitimité intellectuelle qui ne va pas cesser*, précise-t-elle. *En revanche, nous allons essayer d'élargir le public et de diversifier les collections.* »

Le contrat liant les Cahiers du cinéma et Volumen étant arrivé à son terme le 31 décembre dernier, la diffusion a, elle, désormais été confiée aux équipes Phaidon, et la distribution à la Sodis, comme c'est déjà le cas pour la maison mère. « *Les commerciaux diffusent deux catalogues, celui de Phaidon et des Cahiers du cinéma*, explique Valérie Buffet, *et cette nouvelle diffusion permet une plus grande continuité avec les libraires.* » ●

bazaar